

Discours du citoyen Henry, président de la commune de Châlons-sur-Marne, prononcé pour la fête d'inauguration du temple de la Raison, lors de la séance du 17 pluviôse an II (5 février 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Discours du citoyen Henry, président de la commune de Châlons-sur-Marne, prononcé pour la fête d'inauguration du temple de la Raison, lors de la séance du 17 pluviôse an II (5 février 1794). In: Tome LXXXIV - Du 9 au 25 pluviôse An II (28 janvier au 13 février 1794) pp. 304-305;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1962_num_84_1_37055_t1_0304_0000_3

Fichier pdf généré le 15/05/2023

le peuple peut goûter les charmes de l'égalité, jouir de ses droits, les exercer librement, que les talens, la vertu et le mérite occupent les places et y sont récompensés, que la loyauté, le courage, la vieillesse, la piété filiale, le malheur y sont honorés; c'est la raison, c'est la nature qui nous dit sois bon pere, bon époux, ami fidele, sers ta patrie, et tu seras heureux; c'est la raison enfin, qui nous guide et nous dicte sans cesse cette maxime sacrée : *fais à autrui ce que tu voudrais qui te soit fait*; les bonnes mœurs, l'amour de la patrie te feront révéler dans la mémoire des hommes et de la postérité.

Qu'il nous est doux, citoyens, de ne nous être point laissés devancer dans la carrière de la liberté, d'avoir même donné l'exemple à tous les peuples; qu'il nous est doux de marcher d'un pas égal avec tous nos freres dans la carrière de la vérité.

Assez... et trop long-tems, ce Temple élevé par un sot orgueil fut l'azyle du mensonge et de la superstition; assez... et trop long-tems des êtres qui n'agueres, se disoient privilégiés du ciel, y abusèrent de la foiblesse des uns, de la crédulité des autres et de la sotise de tous; assez... et trop long-tems ces dispensateurs des grâces célestes, ces prétendus agens de l'éternel, nous épouvantèrent d'un avenir terrible : le tems de l'imposture, de l'erreur et du mensonge est passé; le regne de la vérité, de la raison et de la vertu commence; les voûtes de ce temple, que nous venons de dédier à la Raison, sous les auspices de l'Eternel ne seront plus frappées de ces chants lugubres et barbares, de ces discours erronnés et mensongers, d'hymnes *judaïques* faites plutôt pour consacrer l'esclavage que pour honorer la divinité. La stupide superstition ne viendra plus y adorer à genoux des os en poudre, monuments ridicules d'un honteux fanatisme; nous nous y réunirons, citoyens, pour chanter la liberté, notre divinité chérie; là nous viendrons rendre à l'Eternel un culte digne de lui; là nous viendrons sacrifier à la nature, à l'égalité; là nous nous réunirons pour payer un juste tribut d'éloges à nos premiers martyrs aux Pelletier, aux Marat, aux Challier, aux Simoneau; là..., nous viendrons nous éclairer mutuellement sur nos droits, sur nos devoirs; là... nous viendrons raconter les actions héroïques de nos guerriers; là... nous viendrons chanter les vainqueurs de Toulon, de Spire, Vorms, etc., etc., le bonheur du genre humain, et la défaite complete des tyrans coalisés contre nous; là nous viendrons poser des couronnes de chêne sur la tête des patriotes vertueux qui se seront distingués aux frontières; là nous inscrirons les noms de ceux qui sont morts en combattant courageusement pour la défense de la Patrie; là nous viendrons combattre la superstition, si elle oseroit encore se reproduire dans nos murs; éclairer ceux de nos concitoyens qui n'ont point encore brisé les chaînes honteuses qui les rendent dépendans de l'opinion d'autrui; là nous viendrons déposer les tables de la loi; là nous viendrons enfin crier vive la Montagne, vive la République, une et indivisible, et ranimer dans nos cœurs l'amour de l'égalité et de la liberté, l'horreur de toute espèce de tyrannie.

Et vous habitans des campagnes, qui assis ici sur les tronçons épars du despotisme et de la superstition, assistez, dans ce Temple, au triomphe de la Raison sur les préjugés, jusqu'à quand

serez-vous le jouet de la perfidie des prêtres et des grands? Venez avec nous reprendre la souveraineté qu'ils nous ont ravie, nous avons bu assez d'outrages, assez de forfaits ont souillé la terre. Apprenons de cette divinité à qui nous venons dériquer des autels, que les rois, les potentats, les despotes, le lama, le pape et son attirail, ne sont que des atômes, quand la voix impérieuse du peuple, le souverain légitime, se fait entendre.

Oui, Citoyens des campagnes, dont les consciences timorées furent, (de leur propre aveu) si souvent la dupe du charlatanisme des prêtres, levez-vous...! secouez l'indigne poussière dans laquelle vous êtes couché depuis près de vingt siècles! fixez ce capitole sacré! venez-y contempler les bustes des Pelletier, des Marat, des Brutus, des Caton Français! marchez à leur voix! renversez ce tas monstrueux d'usages, de folies, d'abus, de vraies cruautés théocratiques! brisez vos autels imposteurs, et fondez sur leurs débris des Temples éternels à la Raison!

Pour nous, après avoir affirmé à jamais le trône de la Raison, qui est la base inébranlable du trône de la Liberté, nous ne cesserons dans l'ivresse de notre joie, et dans un délire bien pardonnable à des Français victorieux, et de la superstition et du despotisme, de crier: Vive la Liberté! Vive la République! Vive la Montagne...!

[Discours du cⁿ Henry, présid. de la comm.]

L'épaisseur des ténèbres qui nous ont environné, je ne dirai pas jusqu'à l'époque de la Révolution, mais presque jusqu'à ce jour, a été telle, qu'il étoit impossible d'en sonder la profondeur.

L'homme est sorti des mains de la nature plus pure et plus raisonnable qu'il ne l'est aujourd'hui: mais en général il en est sorti timide, sans expérience, et facile à tromper; tout ce qu'il ne connoît pas le surprend, l'épouvante et l'altère. Quelques-uns que la nature avoit doués d'un génie supérieure, ont abusé de leurs talens, non en établissant la nécessité d'un être suprême et bienfaisant, mais en lui attribuant leur propre foiblesse, la colère et la vengeance, en se qualifiant ensuite de médiateurs entre lui et l'homme, comme si le Créateur étoit toujours en guerre avec la Créature. Voilà l'époque et la source de ces erreurs mensongères qui ont depuis obstrué notre raison. Oui, citoyens, c'est là l'époque où ces charlatans connus sous le nom de Prêtres, ont établi chacun une religion à leur guise; les premiers ont fait bâtir des temples à Ephèse, à Delphes et à bien d'autres endroits, dont l'énumération seroit aussi longue que fastidieuse; dans ces temples il y avoit des statues d'airain à qui on faisoit rendre des oracles et prophétiser l'avenir avec ambiguïté; ensuite chez les Romains vinrent les Augures, les Auspices, etc. Puis dans les déserts de l'Arabie, le fourbe Moïse avec son arche soi-disant sainte et sa correspondance directe avec la divinité sur le mont Sinai, promettant au Peuple monts et merveilles, et ne tenant jamais rien.

Jettons les yeux sur les autres sectaires, nous y voyons le fourbe Mahomet avec son pigeon qui lui parle à l'oreille; ailleurs, le grand Lama avec sa chaise musquée et mille autres tous pétris d'absurdités et de mensonges.

Revenons à présent à la Doctrine du Christ; cette Doctrine tant rebattue et défigurée par ses successeurs; vous y verrez des charlatans adroits, qui tous se sont entendus pour dépouiller nos yeux et s'enrichir de leurs dépouilles; vous y verrez un Bernard, promettant des biens imaginaires, en échange de bonnes métairies; vous y verrez un François, l'opprobre du genre humain, tout à la fois timbré et fourbe consommé, vivant dans la gueuserie et se faisant des prosélites en fainéantises, lesquels dévoreroient jusqu'à la substance du plus nécessaire; vous y verrez un Benoît accumuler richesses sur richesses, avidité à laquelle il étoit tème de mettre un frein.

J'abandonne ce tableau de la turpitude de ces égoïstes; un autre plus odieux encore se présente à moi; c'est celui du fanatisme; ce monstre se vante d'être fils de la religion, cela peut-être et je le crois, mais à coup-sûr elle ne nous vient pas de la divinité cette religion qui est assez intolérante pour immoler à sa rage tout ce qui ne pense pas comme elle. Dieu ne créa jamais les Hommes pour en faire des victimes. Ma plume se refuse à faire le tableau de ces atrocités; mais j'en rapporterai quelques époques, afin que ces horreurs ne soient pas oubliées, telles que les vèpres Siciliennes, la conquête de l'Amérique, la saint Barthelemy, la révocation de l'édit de Nantes, la guerre de la Vendée, les horreurs de Lyon, Toulon etc.

La révocation de l'édit de Nantes nous fournit un fait historique qu'il est impossible de passer sous le silence, et qui peint d'un seul trait la tyrannie et le fanatisme. A Uzès les supérieures de la maison des nouvelles converties établie dans cette ville, se plaignèrent de la rébellion de quelques réformées qui ne vouloient pas croire qu'à la voix d'un fourbe, dieu descendoit dans un morceau de pain, qu'une fille pût faire un enfant avec un pigeon, enfin qu'une personne puissent se diviser en trois, ou trois personnes n'en faire qu'une seule. Pour avoir refusé de croire ces absurdités, ces Religieuses imbécilles et cruelles se sont fait autoriser par la soit-disant justice dudit Uzès à fouetter ces femelles philosophes; en conséquence elles ont assemblé toutes les pensionnaires, elles ont pris d'entre elles huit des plus fermes dans la voie de la raison, dont la plus jeune avoit plus de 16 ans, et la plus âgée n'en avoit pas 23, et là, en présence du juge et du major du régiment de Vivanne, par un raffinement de cruauté luxurieuse, elles ont été avec la plus grande indécence déchirer ces malheureuses à coups de discipline; croyez-vous que si la raison eût guidé ces tigresses, elles eussent agi d'une manière aussi atroce? Non, Citoyens, la conduite des Républicains est bien différente de celle de ces monstres; rien n'égale la cruauté de ces bêtes féroces, au lieu que les Républicains se contentent de les museler, pour les empêcher de mordre. La clémence, la bonne foi, la franchise, la vérité, la justice et sur-tout l'ardent amour de la Patrie, ce sont toutes vertus Républicaines, ce sont les fruits de la raison; voilà ce qu'elle nous dicte; voilà ce que vous allez entendre dans ce temple depuis si-long-tems consacré au mensonge, à la superstition et au fanatisme, ce temple élevé à si grands frais par la cupidité et pour la cupidité, et dont l'or qui y étoit prodigué n'étoit qu'un aimant pour y en attirer d'autre, ce temple jadis

orné par l'idolatrie, étoit naguères habité par des scélérats qui depuis quantité de siècles nous épouvantoient avec des diables affublés de cornes, dont ils étoient les zélés fabricateurs; ensuite ils créaient des indulgences pour vous envoyer tout droit au Paradis, pourvu toutefois que vous vous défassiez de votre argent en leur faveur; c'est ainsi qu'ils tissoient le voile épais qui selon eux devoit étouffer notre raison : mais cette portion de la divinité est indestructible et telle qu'un volcan comprimé dans les entrailles de la terre, cherche à percer la croûte épaisse qui l'enveloppe; la raison par le canal de quelques individus privilégiés, s'est fait jour jusqu'à nous, et son explosion qui a parue un instant nous éblouir, va, si, comme je l'espère, nous avons l'assurance de fixer son éclat, raffermir nos débiles yeux qui n'ont jamais osé la regarder en face. Lorsque nous serons habitués à la lueur de son divin flambeau, lui seul sera notre guide, et nous verrons avec tranquillité rentrer dans le néant des fourbes qui n'auroient jamais dû en sortir, purlors nous verrons revenir la paix et l'abondance; mais comme les brigands tant couronnés, qu'enfrocqués avoient empêché le bonheur de venir jusqu'à nous, nous le verrons pour la première fois arriver sans obstacles, et vive la République une et indivisible !

[Discours du cⁿ Oudart, présid. du départ']

Disparaissez pour jamais funestes images du fanatisme, de l'ignorance et de la superstition. Faites place à la raison et à la vérité.

Citoyens,

Falloit-il donc tant de siècles pour opérer le changement qui se fait sous nos yeux ? Les penseurs vulgaires en sont encore étonnés, mais qu'ils se rappellent que depuis des siècles, les hommes ont aimé la raison et qu'ils ne leur manquoient plus qu'un autel, un temple où elle pût recevoir leurs hommages. Ainsi depuis quatre ans on s'étonne des changemens qui s'opèrent, et quelques jours après on admire comment il a pû se faire qu'ils ne se soient pas faits plutôt. Qui a-t-il en effet d'étonnant dans la consécration d'un temple à la raison ? Admirez que celui-ci ait été élevé et consacré au mensonge. Admirez que le peuple y ait si longtems adoré des êtres abjects et méprisables. Admirez qu'on y ait impudemment dénaturé, outragé la raison à laquelle seule nous verrons un jour tous les peuples immoler les folies, les superstitions, les erreurs dans lesquelles on a élevé leur enfance.

Le peuple Français sera à cet égard l'instituteur des autres peuples, et ceux-ci ne marcheront sur ses traces que lorsqu'ils auront bien senti l'oppression; car les peuples ont comme les hommes leur majorité. Il faut que la vérité qu'on ne sent et qu'on ne développe d'abord bien que dans les villes, se propage, se répande sur toute la surface des empires. Alors les hommes calculants leurs moyens, appréciant les forces de leur oppresseur, ils voient que ce n'est que par l'ignorance qu'on les a conduit à l'état d'enfance où ils se trouvent; mais laissez-les faire, et bientôt ils diront comme le peuple Français « nous ne sommes petits que parce que nous restons à genoux devant nos oppresseurs ». Nous ne sommes faibles que parce que nous ne calculons point notre masse, que nous ne la com-